



Guy Goffette à Namur, en bord de Sambre, le 17 novembre 2021. Il travaille actuellement à un ouvrage consacré au peintre et dessinateur namurois Félicien Rops.

d'eau que de poissons. La poésie ne se fait pas avec des idées et de la logique, mais avec des mots et des sentiments. En se promenant, les choses arrivent." Chez Gallimard, où il est membre du comité de lecture depuis vingt-cinq ans, on lui a demandé un jour d'encadrer des ateliers de poésie. "J'ai répondu qu'on ne peut pas apprendre. On a des dispositions ou pas. Tout le monde est capable de rimaiter, il n'y a rien de difficile, on peut apprendre à faire un alexandrin, mais ce n'est pas pour autant de la poésie. Il faut de l'âme là-dedans. Il y a des poèmes qui m'échappent, qui me touchent. Ce qui vient, c'est un sentiment, une larme intérieure, et elle se manifeste par le premier mot, par le souffle qui vient." Et de constater qu'en poésie, il y a "beaucoup de fabricants".

Ses premiers poèmes, Guy Goffette les a écrits "pour séduire les jeunes filles. Je cherchais des rimes en 'aime'. Mon premier livre a été écrit dans la solitude, à Saint-Hubert. Ce recueil, *Quotidien rouge*, paru en 1971, m'a valu d'être renvoyé alors que j'étais nommé: les curés n'ont pas apprécié les critiques favorables parues dans *Le Drapeau rouge* et *L'Humanité*. J'ai alors abandonné, je n'ai plus voulu écrire. Je ne me suis remis à la poésie qu'en 1979".

Aujourd'hui, il se consacre surtout à la prose. "Je n'ai pas écrit de poèmes depuis cinq ou six ans. Ça vient ou ça ne vient pas." Un recueil est pourtant paru en mars 2020, alors que nos vies venaient d'être confinées à cause d'un diable de virus. Son titre, *Pain perdu*, renvoie à un dessert d'enfance simple mais goûteux, et à l'art d'accommoder les restes. Ainsi est

constitué ce livre, "ce ne sont pas des riens mais des textes qui n'ont jamais trouvé leur place ailleurs, des poèmes boiteux à qui il manquait ici un pied, là un bras, qui n'étaient pas aboutis, ou ne correspondaient pas à l'esprit d'un recueil. Sur les 800 poèmes que j'ai ramassés, dont certains étaient rédigés sur des enveloppes ou des bouts de papier, j'en ai gardé une septantaine". Qui nous parlent avec ferveur du quotidien et de voyages, d'hommages et d'éblouissements, d'amour et d'écriture. "La poésie, c'est difficile. Les gens veulent comprendre, or elle ne se comprend pas, elle se ressent. Si vous ressentez quelque chose à la lecture d'un vers, ça suffit."

Une langue

Celui qui a fait de la prison comme insoumis à l'armée est encore rétif aux médailles. Il a ainsi refusé d'être fait Chevalier des Arts et des Lettres en France. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir été distingué à maintes reprises, notamment par les prix Mallarmé en 1989, Maurice Carême en 1992, Félix-Denayer (de l'Académie royale) en 2001, Marcel Pagnol en 2006, Max Jacob en 2017 et, pour l'ensemble de son œuvre, Grand prix de poésie de l'Académie française en 2001 et prix Goncourt de la poésie en 2010.

Poésie ou prose, pour Guy Goffette, il n'y a pas de frontières. "On n'a qu'une langue. En Belgique, elle est d'ailleurs particulière, on a une manière de voir les choses qui n'est pas cartésienne. Les Français ne supportent pas quelqu'un comme Ghelderode, son génie. Ils l'ont aimé cinq ans! J'ai signé une préface, j'ai essayé d'atti-

**"Comment dire vivre et pourquoi?/
Les mots toujours avancent ou retardent/
sur les enfants qui lèvent sous nos yeux/
des images sans nom sans nombre/où nous n'habitons pas."**

Extrait

"Pain perdu" (Gallimard, 2020)

rer l'attention sur lui, on a fait un premier volume en poche chez Gallimard, puis un deuxième, mais ça n'a pas marché, et c'est bien dommage. L'esprit de Ghelderode, c'est l'esprit espagnol. L'Espagne est encore dans nos fibres, cela se sent: une manière de voir le monde totalement différente de la manière française, plus froide, inhumaine." Au cours de la conversation, surgissent aussi Albert Ayguesparse, Achille Chavez, Maurice Carême, Aragon, Émile Verhaeren, Max Elskamp, Marie-Louise Haumont ou Béatrix Beck. Ainsi que ceux qu'il considère comme les autres auteurs de sa vie: Paul Claudel, Saint-Simon, Paul Léautaud, Céline. "Des gens qui ont du style. J'ai besoin que tout à coup ça m'emporte, parce que le style, c'est la beauté."

Écrire, dessiner. Il aime croquer les gens dans la rue comme il peut croquer à l'encre noire Baudelaire ou Félicien Rops, comme l'atteste le carnet qu'il nous montre, mais il n'a pas abandonné son ambition d'enfant et rêve encore de se mettre à la couleur et de peindre. "Je fais tellement de choses, de la typo pour le plaisir, je publie des livres, je suis chez Gallimard, je voudrais tout faire. Il me faudrait une vie encore, deux vies même!"

→ Guy Goffette, "Verlaine", Buchet-Chastel, coll. "Les auteurs de ma vie", 185 pp., 14 €, version numérique 10 €

→ Guy Goffette, "Pain perdu", Gallimard, 149 pp., 18 €, version numérique 13 €

→ Guy Goffette est l'invité des Midis de la Poésie pour une rencontre intitulée "La poésie, compagne dans le labyrinthe des jours". Mardi 23 novembre, de 12 h 40 à 13 h 30 aux musées royaux des Beaux-Arts (3, rue de la Régence). Entrée: 8 €/6 €/5 €. Rés.: www.fine-arts-museum.be/fr/agenda/